

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE

G. DAMBUYANT

ÉDITEUR

Concessionnaire Exclusif

Rue du Faubourg-

Montmartre

PARIS

ABONNEMENT

Paris et Départe

Un an..... 9

Six mois.... 5

Étranger

Un an..... 12

Six mois.... 7

On s'abonne sans
dans tous les bure
de poste.

Les manusc
et photograph
non insérés ne
sont rendus.



Photo Henri Manuel

DANS CE NUMÉRO :

Marche-Aviation

TU PARTIS

Il y a d'amour...

DANS CE NUMÉRO

Sorella M

LES TROIS CHANS

Salomon de Caus à Bic

BÉRARD

A tous nos Lecteurs

DE PARIS, DES DÉPARTEMENTS ET DE L'ÉTRANGER

L'Abonnement à "PARIS QUI CHANTE" EST COMPLÈTEMENT REMBOURSÉ

Nous aurons le plaisir d'offrir à tous les nouveaux abonnés à PARIS QUI CHANTE (pour une année) et à tous ceux qui renouvelleront leur abonnement POUR L'ANNÉE 1912

LES PRIMES

à choisir dans les modèles parus dans les numéros précédents

Prime n° 21

UNE SUPERBE

MONTRE A REMONTOIR

en nickel poli

Joindre 2 fr. au montant de l'abonnement pour emballage et recommandations de cette prime.

Prime n° 22

CHAINE GENTLEMAN

(chaîne de montre simili or, pour homme)

Prime n° 23

ÉPINGLES DE CRAVATE

pour homme, en simili or et brillants

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à **PARIS QUI CHANTE** à partir du
pour le prix de que je joins au présent en mandat-poste et me faire parvenir le bijou suivant : (bien indiquer le numéro et le modèle choisi).

Je joins, à cet effet, au montant de mon abonnement : **1 franc** pour manutention et recommandation de cette prime.

Nom et prénoms SIGNATURE

Rue N°

Ville Dép'

Les personnes ne voulant pas couper le numéro de **PARIS QUI CHANTE** n'auront qu'à copier le présent bulletin sur une feuille à part et nous l'envoyer sous enveloppe, accompagné du montant de leur abonnement.

PRIX D'ABONNEMENT : Paris et Départements, **16** francs; Étranger, **22** francs

Voir, page 16, les conditions d'envoi de la MANDOLINE NAPOLITAINE comme prime aux Abonnés.

Le prochain numéro de **PARIS QUI CHANTE** contiendra :

L'HOMME QUI RIT

CRÉÉ PAR DALBRET, INTERPRÉTÉ PAR MARTHE GLORIAN

CONCHITA LA FOLLE

Chanson dramatique créée par WILLAERT

LES BERCEUSES DU RÊVE (duo)

CRÉÉ PAR WILLAERT ET MARTHE GLORIAN

ROULEZ TAMBOURS !

Créé par WILLAERT

LES NOCES DE MIREILLE (duo)

CRÉÉ PAR WILLAERT ET MARTHE GLORIAN

Prochainement "PARIS QUI CHANTE" publiera des NOUVEAUTÉS SENSATIONNELLES

Marche-Aviation



PAROLES

DE

Roland GAËL

MUSIQUE

DE

D. BERNIAUX

BÉRARD

Mouvement de Marche martiale.



Publié avec l'autorisation de D. Berniaux, 75, passage Brady, Paris.

Paris qui Chante

-rents!... Leurs aïeux se grisaient du bruit des canons. Eux n'ont pas de fanfares ni

de clairons. Mais ils ont le sang Gaulois Qui fait faire les exploits. Sol-dat de l'hu-ma-ni-té, Du vieux monde tourmenté

On les voit ou la gloire pas-se: Ils sont conqué-rants de l'Espa - ce. — *alla Coda*
Ef-façant toutes les bar-rie-res Ils font l'U-ni-vers sans Frontiè-res. —

Récitatif.
pp Avec le jour naissant le vent se lève: C'est le souffle léger qui courbe la moisson. Sur l'âme de la foule.

il court un long frisson: Sur le vaste ho-ri-son est-ce un rê-ve?... Tout à coup,
Energico

Paris en Chante

glissant sur le sol, L'homme oi-seau prend son vol: Là-bas, sur la mer, Il monte dans le ciel sans voi-les...

Doux *Quatuor*

Au soleil clair, Il monte au pays des étoi-les.

Rall.

CODA

f Tambour sans Timbre *p*

ans, au bruit des tam-bours en caden-ce, Passait vainqueur notre aigle aux aigles d'or.

Piston *Rall.*

Il est tom-bé, bri-sé,... mais dans la-zur immen-se Sou ombre plane en-

a to

-cor! Là-haut dans l'Es-pa-ce, C'est la Fran-ce qui pas-se!

Suivez *ff* *Large.*

ff

SORELLA MIA

Chanson créée par

* **BÉRARD** *

PAROLES

DE

E. FAVART

MUSIQUE

DE

D. BERNIAUX

Moderato amoroso

Allegro moderato

Il a.vait vingt ans, et le seize à peine Et dans la montagn', gardaient les moutons Près d'Ajax - ei - o dans l'i - le lointai - ne

T^o

Où l'on ne pardonne au - eun tra - hi - son Ils s'aimaient tous deux comme sour et frè - re Elle é - tait jo - lie à fai - re dan - ser

Paris qui Chante

recitatif

Et le gas souvent malgré sa mi-sè-re Révait de fortun' pour la lui donner Et le soir le long des grands bois Il lui chantait à demi -

rit. avec chaleur *très doué*

REFRAIN *Mod^{to} amoroso*

-voix So-rel-la Mi - a Ma peti-te Sorel - la Du pays la plus jo - li - e Je t'adore à la fo - li - e

p

T^o

Sorella Mi - a Ma peti-te Sorel - la J'voudrais avoir un tré - sor Pour pouvoir te couvrir d'or

rit

2^e COUPLET

Un jour, un chasseur qui venait d' la ville,
Rencontrant la belle, en d'vint amoureux,
Et l'endoctrinant d'un' façon habile,
Il lui dit : « Viens donc t'auras c'que tu veux.
— Je réfléchirai! » dit la mignonnette
Et à son fréro ell' raconta tout.
« J'comprends, c' beau monsieur t'a tourné la tête,
Dit l' pauvre garçon pleurant comme un fou.
Les rich's nous vol'ront donc toujours,
Jusqu'à nos plus chères amours. »

Refrain

Sorella Mia!
Ma petite Sorella,
Du pays la plus jolie,
Je t'adore à la folie,
Sorella Mia!
Ma petite Sorella,
Si tu crois qu' c'est ton bonheur,
Adieu! je te gard' mon cœur!

3^e COUPLET

Quelques jours après, d'elle il eut un' lettre
Disant : « J' suis perdue et l'on m'a menti! »
Le gas n' fit qu'un bond et l' soir vint se mettre
Où devait passer l'ravisseur maudit.
« Défends-toi, dit-il, en voyant son homme,
T'as trompé son cœur, tiens voilà pour toi! »
L'autre tomba comme un bœuf qu'on assomme,
Puis l' gas satisfait vit' gagna les bois.
Et parfois là-haut, dans l' maquis,
On en'end chanter dans la nuit :

Refrain

(avec douleur)

Sorella Mia!
Ma petite Sorella,
Du pays la plus jolie,
Je t'adore à la folie!
Sorella Mia!
Ma petite Sorella,
Pour venger ton cœur meur'ri,
Ton fréro s'est fait bandit!

PAROLES

de

Louis DESPAX

TU PARTIS

Chanson créée par BÉRARD

MUSIQUE

de

Ch. BOREL-CLERC

Mouv! de Valse modéré

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a series of chords and single notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment with chords. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4.

The first system of the song features a vocal line on a single staff and piano accompaniment on two staves. The lyrics are: "On s'était rencontré par un jour de printemps Tous les deux, ri. ant à la vi. e. Nous mo."

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: ". quant des regards pudibonds que les gens Nous lançaient, voy. ant nos fo. li. es! On s'était dit: Mimi, on sai."

The third system continues the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: "mera toujours On croyait aux serments d'amour — Oh! fo. li. e De la vi. e! Car, à"

The refrain system features a vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "peine avons-nous de beaux jours — Tu par. tis! — Tu par. tis! — Sans raison tu quittas notre"

Paris qui Chante

Cédez *Tempo*

nid — Sans un mot — pour l'a..mi — e Dont tu pris le cœur et la tendres se. Sans re..gret.

tu par..tis... — Quand tout nous souri..ait dans la vi e Maintenant, mon âme est en dé..tres

se Et mon rêve d'amour est fi..ni! — D'abord

2^e COUPLET

D'abord ce fut l'amour des amants de vingt ans
 Fait d'ivresse et de chatteries
 Nos lèvres se joignaient voluptueusement
 Dans une caresse infinie...
 Oh! le nid de tes bras où s'endormait mon cœur,
 Tes baisers... ta voix... mon bonheur!
 De mon rêve,
 Qui s'achève,
 Pourquoi ne reste-t-il que douleur!

Refrain

Tu partis! Tu partis!
 Sans raison, tu quittas notre nid,
 Sans souci de l'amie
 Qui pouvait en mourir de tristesse...
 Lâchement tu partis,
 Quand je n'avais que toi dans la vie...
 Maintenant mon âme est en détresse,
 Et mon rêve d'amour est fini!

3^e COUPLET

Oui... je sais que je fus égoïste en voulant
 Qu'à moi seule soit ta caresse
 J'aurais dû me douter qu'un amour trop constant
 Peut lasser, par excès d'ivresse...
 Je t'ai dit: « C'est fini! mais je reviens, tu vois,
 Si tu veux, mimi, reprends-moi!
 Ta caresse,
 Ta tendresse,
 C'est ma vie et je mourrais sans toi! »

Refrain

Tu partis! Tu partis!
 Sans raison tu quittas notre nid,
 Mais reviens à l'amie,
 Oh! reviens pour ne pas que j'en meure!
 Malgré tout, tu partis!
 Mais à deux genoux, moi, je t'en prie,
 Viens calmer ma pauvre âme qui pleure,
 Et je t'aimerai bien, mon chéri.



Plus y a d' l'Amour

CHANT POPULAIRE

PAROLES DE

W. BURTEY

Créé par

BÉRARD

MUSIQUE DE

Ch. BOREL-CLERC

Allegretto

ff

Il i - vait a

p leggiero

pein' vingt ans — Ell' presque au - tant, A - mon - reux Ils mar - chait tous deux! Ell' re -

gar - dait son a - mi — Et lui ra - vi La re - gar - dait aus - si. Dans tout l'mond' ils s'co -

REFRAIN

— gnaient C'qui fait qu'les gens di - saient: Ah! — plus on en a d'la - mour.

Ah! plus on en veut tou - jours! Plus on perd la tête

Plus on de - vient bê - te Mais tant que l'on'nd' du - re - ra!

se - ra tou - jours comm' On est tous les me - mes

Bê - bet's quand on a! me!

2^e COUPLET

Puis tous deux, on n' sait comment,
Comme deux amants,
Au dodo
Se trouver'nt bientôt.
On entendit tout' la nuit :
« Tu m'aim's?... Oh! oui! »
Et tout ce qui s'ensuit.
C' qui fait qu' tous les voisins
Disaient sur l'traversin :

Refrain

Ah! plus on en a d' l'amour
Ah! plus on en veut toujours!
Plus on perd la tête,
Plus on devient bête!
Car du mouv'ment dont ça va,
J' crois qu' jamais ça n' s'arrêtera!
Y a qu'à fair' de même,
Comme eux faut qu'on s'aime.

3^e COUPLET

Ils ne se quitter'nt jamais.
Comme ils s'aimaient,
Tous les ans
Ils eur'nt deux enfants.
D'abord on trouvait ça bien,
On n' disait rien,
Mais au vingtièm' babin...
Mêm' les indifférents
Disaient aux pauv's parents :

Refrain

Ah! plus on en a d' l'amour
Ah! plus on en veut toujours!
Plus on perd la tête,
Plus on devient bête!
Si ça continue comm' ça,
Ils épuis'ront l'almanach!
C'est bêt' mais tout d' même,
Bah! ça prouv' qu'ils s'aiment.

4^e COUPLET

Ils passer'nt la vie douc'ment,
Tout en s'aimant.
Puis tous deux
Devin'nt deux bons vieux.
Quand ils passaient par les ch'mins,
S' tenant la main,
Ça f'sait rire les gamins.
Les bons vieux s'arrêtaient
Et lent'ment répétaient :

Refrain

Ah! plus on en a d' l'amour,
Ah! plus on en veut toujours!
Ça paraît p't'êtr' bête,
Avec nos viell's têtes.
Mais tant que notr' cœur battra,
Vrai nous nous aim'rons comm' ça!
Ça consol' tout de même
D'êtr' vieux quand on s'aime!

PAROLES

de

Louis BOUSQUET

MUSIQUE

de

Ch. BOREL-CLERC

LES TROIS CHANSONS

créée par

BÉRARD

Marcia.

PIANO



Sous le ciel du printemps Les filles de vingt ans Au bras des amoureux vont sous les bran-



-ches Dans les sentiers ombreux On est si bien à deux Qu'on veut y re-ve_nir tous les di-man-



ches Les coins les plus ca-chés Sont les plus recherchés Mais partout dans les bois Les couples à mi-

Bon Cello

voix En-la-cés tendre-ment Dans un rê-ve char-mant, E-changent des ca-resses, des ser-

ments. Dans les buis-sons On entend des chan-sons. C'est le chant

REFRAIN



des bai-sers, Refrain char-mant d'a-mour et d'i-

vrés-se, Il chante les dé-sirs, la jeu-nes-se,

Et de plai-sir tous les coeurs sont gri-sés C'est

le chant des a - mours ———— Que nous chantons gai - ment tour à tour. ———— Joyeux a -

- mants, dans les grands bois, tout embrasés, Chan - tez la chan - son des bai - sers. ————

1^{er} COUPLET

Sous le ciel du printemps,
Les filles de vingt ans,
Au bras des amoureux vont sous les branches,
Dans les sentiers ombreux,
On est si bien à deux
Qu'on veut y revenir tous les dimanches.
Les coins les plus cachés
Sont les plus recherchés,
Mais, partout, dans les bois,
Les couples, à mi-voix,
Enlacés tendrement,
Dans un rêve charmant,
Échangent des caresses, des serments.
Dans les buissons
On entend des chansons :

Refrain

C'est le chant des baisers,
Refrain charmant d'amour et d'ivresse;
Il chante les désirs, la jeunesse,
Et de plaisir tous les cœurs sont grisés.
C'est le chant des amours
Que nous chantons gaiement tour à tour.
Joyeux amants, dans les grands bois tout
embrasés,
Chantez la chanson des baisers.

2^e COUPLET

Devant le régiment,
Défilant crânement,
Enfant, sais-tu pourquoi ton cœur frissonne?
Est-ce pour la chanson
Que chante le clairon
Ou le bruit sourd du tambour qui résonne?
Si ton cœur a frémi,
C'est que vers l'ennemi
Nos pères ont chanté
Ce chant de liberté.
C'est un peu du passé,
Qui dans l'air a passé
Et, devant toi, radieux, s'est dressé.
Ce chant vainqueur
Qui fait battre ton cœur

Refrain

C'est le chant du combat
De nos aïeux de quatre-vingt-treize!
Aux fiers accents de la Marseillaise,
Voilà pourquoi, malgré toi, ton cœur bat.
C'est le chant des guerriers,
Que le succès couvrit de lauriers,
Et qu'à Fleurus, à Rivoli, Wagram, Iéna
Chantaient, en mourant, nos soldats.

3^e COUPLET

Là-haut dans le ciel clair,
Comme un oiseau dans l'air,
L'aéroplane blanc s'élève et glisse.
La chanson du moteur
Plane sur la hauteur
Dans le froufroutement d'un bruit d'hélice.
C'est le rêve insensé
Enfin réalisé.
Luttant contre le vent,
Et toujours s'élevant,
En un vol gracieux,
Il passe audacieux.
C'est l'avenir qui nous montre les cleux.
Prenez l'essor!
Moteurs, chantez encor!

Refrain

C'est le chant du Progrès
Qui fait vibrer nos cœurs d'espérance.
Il dit la force, il dit la vaillance,
La volonté des fiers enfants français.
C'est le chant qui demain
De l'air nous ouvrira le chemin,
Et l'univers, applaudissant à vos succès,
En vous saluera le Progrès.

Salomon de Caus à Bicêtre

Monologue en un acte et en vers

La scène se passe sous le règne de Louis XIII. Un cabanon de fou, guichet au fond; trou grillé au-dessus du guichet, corset de force à droite, paille à gauche. — Salomon est assis sur son grabat.

Aux jours de sa splendeur on vit la vieille Rome,
Au nombre de ses Dieux mettre plus d'un grand homme
Et couvrir à la fois d'un glorieux laurier
Et le front du savant et le front du guerrier.
Ces temps ont disparu, ces honneurs, cette gloire
Ne brillent maintenant qu'au soleil de l'histoire.
Et la nouvelle Rome est un cadavre usé
Entouré des tronçons de son sceptre brisé.
Le Romain d'aujourd'hui, plongé dans l'ignorance,
Voit passer les savants avec indifférence;
Et ses maîtres, auxquels la lumière fait peur,
Pour nous persécuter sortent de leur torpeur.
Par leur ordre, on nous livre aux plus sanglants outrages,
Sur la place publique on brûle nos ouvrages
Et pour couronnement de l'expiation,
On les jette au bûcher de l'Inquisition.
Oh! lorsque l'avenir, sur les vieilles annales,
Verra se dérouler ces tristes saturnales,
Pourra-t-il sans opprobre alors ne flétrir pas
Un peuple qui, si haut, est descendu si bas.

(Il se lève.)

Mais pourquoi soulever la voile d'infamie
Etendu sur le front de la jeune Italie?
Ne suis-je pas moi-même un exemple vivant
Des supplices qu'en France on réserve aux savants?...
Au prix de quarante ans de sueurs et de veilles,
J'avais de la vapeur découvert les merveilles,
J'avais à la nature arraché des secrets
Qui traçaient une route à l'esprit de progrès.
Animé du désir d'être utile à la France
Je courus à Paris, le cœur plein d'espérance,
Et je vins présenter mon livre à Richelieu,
Ce ministre mi-roi, ce cardinal mi-Dieu...
L'assassin de Cinq-Mars ne daigna pas m'entendre,
Je voulus parler haut : sa main n'eut qu'à s'étendre,
Et je fus arrêté, garrotté, baillonné;
Dans un cachot roulant je me vis entraîné;
Et, deux heures plus tard, sur l'ordre de son maître,
Un officier français me jeta à Bicêtre...
A l'œuvre donc, vous tous qu'on appelle orateurs,
Géomètres, savants, poètes, inventeurs...
Il n'est plus temps de mettre un frein à votre plume.
Entassez à l'envi volume sur volume,
Raisonnez, pérez, écrivez, inventez :
Vos travaux désormais vous seront tous comptés ;
Vous avez un mécène aussi grand, aussi juste
Que celui qui vécut sous le règne d'Auguste ;
Un vaste Panthéon est bâti pour vous tous.
Ce vaste Panthéon, c'est l'hôpital des fous!...
(Montrant le cabanon.)
C'est ici!... Contemplez cette noble demeure!
(Montrant le corset de force et l'agitant.)
Voilà le clavecin qui résonne à toute heure!
(Montrant la paille.)
Voilà le lit splendide où l'on prend son sommeil!
(Montrant le trou grillé.)
Voilà le ciel ouvert d'où descend le soleil...
Entrez... Entrez...

— Non, non, fuyez de cette enceinte...

Vous avez à remplir une mission sainte :
Dites à Richelieu : « Tu te flattes en vain
D'étouffer une idée en tuant l'écrivain :
L'écrivain peut mourir, l'idée est immortelle!...
Et plus tu prétendras la tenir en tutelle,
Plus forte de tes mains elle t'échappera,
Et plus vite peut-être, elle te brisera! »
Mais que dis-je? Et pourquoi bercer ma pauvre tête
Que mes maux finiront dans un jour de tempête?...
Pourquoi pousser toujours du fond de mon tombeau
Des appels sans réponse et des cris sans écho?...
Ne dois-je pas fléchir pour sortir de Bicêtre
Le courroux d'un ministre et la haine d'un prêtre?
Oh! oui! c'est vrai... je suis un fou...

— Moi fou!... non, non!

Ils ont menti, ceux-là qui m'ont donné ce nom.
Et de leur jugement j'en appelle à l'histoire...
Pour moi leur ostracisme est un titre de gloire...
N'a-t-on pas vu souvent l'univers à genoux
Devant ceux que d'abord on appelait des fous?...
— Le Christ était un fou qu'Hérode et que Pilate
Se renvoyaient, revêtu d'une robe écarlate,

Et trois siècles plus tard, cependant, en tout lieu
On adorait le fou regardé comme un Dieu...
— Brutus était un fou que Tarquin le Superbe
Foulait comme l'insecte enseveli sous l'herbe,
Et cependant, du jour où ce fou le voulut,
Le trône fut en poudre et Tarquin disparut...
— Galilée était fou. Son système solaire
D'un tribunal inique encourut la colère
Mais malgré le supplice auquel on le traîna
Le soleil resta fixe et la terre tourna...

— Qui sait à quels honneurs l'avenir me destine?
Qui sait si quelque jour ma nouvelle machine
Ne m'illustrera pas après m'avoir flétri?
Partout peut-être alors on n'entendra qu'un cri
Cri d'exécration sur le prêtre-ministre
Dont le nom ne vivra que comme un nom sinistre ;
Cri d'admiration et larmes de pitié
Sur le malheureux fou déjà mort à moitié...

Oui, j'en suis assuré, dans deux siècles, la France
De la vapeur enfin comprendra la puissance
De toutes parts alors les chemins étonnés
Par mon invention se verront sillonnés ;
Et même l'Océan lui prètera ses ondes
Pour porter ses bienfaits aux peuples des deux mondes.
(Bruits de clefs et de pas du côté du guichet.)
Mais qu'entens-je? A minuit vers mon cachot l'on vient...
C'est un sauveur peut-être...

Hélas! il m'en souvient
Hier, d'un lord anglais je reçus la visite,
Je lui lus à loisir mon œuvre manuscrite,
Et même je promis de la lui confier
Pour la faire connaître au monde tout entier...

(Il entrouvre le guichet.)

Le duc de Worcester est là; mon œuvre est prête,
Et cependant j'hésite :

Un scrupule m'arrête...

Avant d'être inventeur, ne suis-je pas Français?
Et je vais confier la vapeur aux Anglais.
Et je vais enrichir de cette découverte
Un pays qui du mien trama toujours la perte?...
Oh! par un tel forfait je serais avili...
Plutôt la mort pour moi, pour mon œuvre l'oubli...
Pourtant, je crois entendre une voix qui me crie
Que pour un livre utile il n'est pas de patrie,
Et qu'avant d'être Anglais, Français, Russe ou Prussien
De l'univers d'abord tout homme est citoyen...
De mes devoirs ainsi la ligne se prolonge...
Ecoutez cette voix.

(Il tire son manuscrit caché dans la paille et le jette par le guichet.)

Mais à présent j'y songe :

Si, de mon manuscrit, mon nom était rayé ;
Si, sous celui d'un autre, il était publié
Si, parmi les savants, l'Anglais prenait ma place...
Oh! tout mon corps frissonne et tout mon sang se glace
Mon œuvre, c'est mon bien, mon unique trésor ;
Je veux qu'on me le rende; il en est temps encore...

(Se traînant vers le guichet.)

Lord-duc de Worcester, oh! rendez-moi mon livre;
Si je souffre par lui, sans lui je ne peux vivre;
Lord-duc de Worcester, vous en qui j'avais foi,
Lord-duc de Worcester, ayez pitié de moi...

(Se relevant.)

Il est sourd à mes cris et sourd à ma prière...
Oh! le cœur de ces lords est dur comme la pierre.
Ils me traitent ici, moi captif et Français,
Comme ils traitent chez eux les pauvres Irlandais...
C'est pourquoi je vous cite au tribunal des âges,
Insensés de tout rang qui vous croyez des sages,
Et qui, le bras armé du fouet ou du bâillon,
Jetez les inventeurs dans un noir cabanon...
Vous faites de la France une nation morte,
A l'abrutissement, vous ouvrez une porte,
Vous tuez l'avenir, vous tuez le pays;
Stupides assassins, soyez donc tous maudits...

Mais non point d'anathème. Au sommet du Calvaire,
Pour les Juifs ses bourreaux, le Christ pria son père,
Comme lui, je pardonne à mes exécuteurs...
Seulement, donne-nous mon Dieu, des jours meilleurs ;
Mon Dieu, ne souffre plus qu'on traîne aux gémonies
Tant de hardis penseurs, tant de mâles génies
Qui sont comme un reflet de ta divinité...
Fais-les jour vivants, de leur postérité ;
Accorde un libre essor à leurs sublimes ailes
Et couronne leurs fronts de palmes immortelles...

L'Abonnement à " PARIS QUI CHANTE " EST **COMPLÈTEMENT REMBOURSÉ** PAR

VOTRE PHOTOGRAPHIE Exécutée dans nos Ateliers
12 superbes cartes Album artistiques
d'une valeur commerciale de 16 francs

Cette prime, d'une valeur égale à celle de l'abonnement, sera délivrée dans nos bureaux

ABSOLUMENT SANS FRAIS

Envoyer le montant de l'abonnement en un mandat-poste ; à réception, nous adresserons, avec la quittance, un bon de pose gratuite.

Pour les abonnés de province ne pouvant pas venir poser, nous donnons d'autre part la liste des primes offertes gratuitement.

MAGNIFIQUE PRIME

offerte par "PARIS QUI CHANTE" à l'occasion des

ÉTRENNES

VÉRITABLE

MANDOLINE NAPOLITAINE

garantie par la marque d'origine

Cette mandoline, extra-sonore, que nous importons directement de Naples

d'une valeur de 18 francs

est en vente dans nos Bureaux

AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 12 FRANCS

Pour la recevoir franco de port et d'emballage, envoyer un mandat-poste de 13 fr. 50.

AVIS AUX ABONNÉS

Les BIJOUX offerts d'autre part en PRIME GRATUITE peuvent être remplacés par cette MANDOLINE. Il suffira de joindre, au montant de l'abonnement, la somme de 4 fr. 50 pour tous frais.

